



4 jours de lutte. Les Corps francs (militaires déclassés et mercenaires de droite) prêtent main forte à l'armée contre les travailleurs. Ouvriers socialistes et responsables spartakistes sont froidement liquidés...



Enfin, en mars débute la Semaine sanglante des prolétaires berlinois. L'armée et les corps francs liquident les Conseils ouvriers. L'ordre social-démocrate règne sur Berlin...

La République des conseils de Bavière (1919)

Dans les années 1918-1919, les répercussions de la Révolution russe furent considérables. L'agitation toucha de nombreux pays d'Europe, notamment l'Allemagne. Mais le soulèvement y fut violemment réprimé par la social-démocratie. Aujourd'hui il reste à raconter les événements et à étudier les causes de cet échec. Si l'insurrection spartakiste de Berlin est maintenant connue, les révolutions – car on peut employer le pluriel en raison de leur manque de coordination – qui agitèrent le reste de l'Allemagne le sont moins. Parmi elles, la République des conseils de Bavière, l'une des plus radicales. <<https://www.partage-noir.fr/20>>



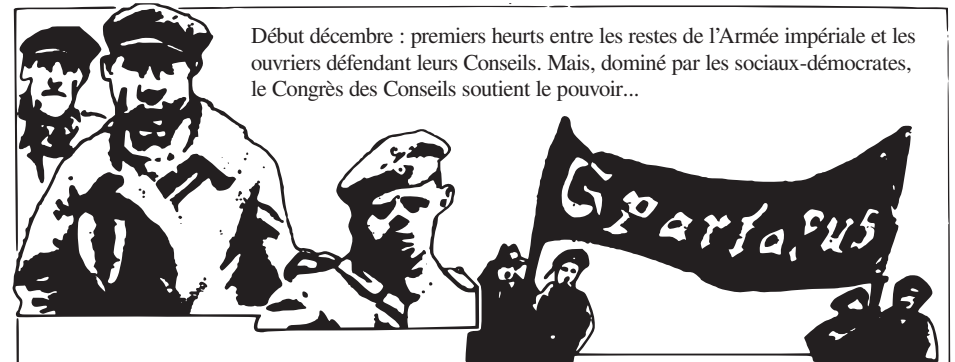
PARTAGE NOIR
BANDE DESSINÉE

SEMAINE SANGLANTE À BERLIN



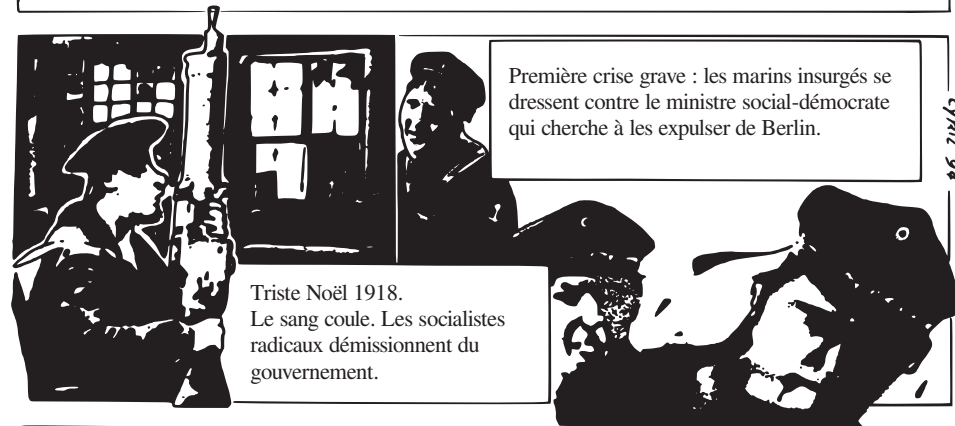
Cyril

<https://www.partage-noir.fr>
contact@partage-noir.fr
2021/26-11-2021



Début décembre : premiers heurts entre les restes de l'Armée impériale et les ouvriers défendant leurs Conseils. Mais, dominé par les sociaux-démocrates, le Congrès des Conseils soutient le pouvoir...

Dans ce contexte tendu, les Spartakistes préparent la fondation du PC allemand.



Première crise grave : les marins insurgés se dressent contre le ministre social-démocrate qui cherche à les expulser de Berlin.

Triste Noël 1918.
Le sang coule. Les socialistes radicaux démissionnent du gouvernement.



1919 trouve donc les sociaux-démocrates seuls au pouvoir. Aidés par l'armée, ils tenteront d'évincer le préfet révolutionnaire. Socialistes et Spartakistes manifestent. L'armée engage le combat...

1918 94



Les Spartakistes (futur PC) espèrent une révolution de type bolchevik...



Et 6 commissaires du peuple (3 sociaux-démocrates et 3 socialistes radicaux) sont aux affaires.



Un Comité des Conseils (Soviets d'ouvriers et de soldats) siège à Berlin.

Mais ce qui reste des cadres de l'ex-armée impériale est allié aux sociaux-démocrates contre les révolutionnaires (socialistes radicalisés, anarchistes et spartakistes).



L'armistice est signé et un accord intervient entre patrons et syndicats réformistes.

Certaines conquêtes ouvrières seront reconnues, mais les patrons sont épargnés.

Novembre 1918 : La révolution commence à Kiel

Au seuil de l'hiver 1918, l'Allemagne impériale est un pays exsangue, un royaume de l'ersatz [1]. La classe 1920, appelée avec deux années d'avance, disparaît dans les tranchées du front ouest. Affreux gâchis humain.

Il n'y aura pourtant pas de « coup de poignard dans le dos » [2], même si l'extrême misère intérieure accompagne évidemment le désastre militaire. La défaite est imminente, c'est l'évidence. Alors, lorsque des officiers sont soupçonnés de vouloir tenter un ultime « baroud d'honneur » contre la flotte anglaise, c'est toute la base navale de Kiel qui s'insurge...

En fait, la condition du marin est toute différente de celle de son frère fantassin. Jamais, peut-être, le fossé entre officiers et subalternes ne fut plus grand que dans cette flotte du Kaiser. Mais le matelot n'est pas astreint au dur service des tranchées qui tend à niveler les conditions de vie par le bas [3] et peut, ainsi, voir plus loin que sa propre survie immédiate. En contact quasi-permanent avec les ouvriers des arsenaux, il est plus perméable à l'agitation révolutionnaire que le soldat isolé sur le front, même si les différents entre familles progressistes (sociaux-démocrates, socialistes indépendants, spartakistes et anarchistes) lui paraissent parfois bien obscurs. Cette confusion des genres étant d'ailleurs un effet secondaire de la censure impériale, omniprésente. Avant d'être effective, la démobilisation est déjà dans toutes les têtes. Plaquer là les officiers bellicistes, libérer les camarades emprisonnés et, surtout, en filigrane, rentrer chez soi : voilà les mots d'ordres de l'insurrection.

Kiel ne sera pas le Cronstadt de la révolution allemande

Le dimanche 3 novembre, Kiel manifeste afin d'arracher la libération des marins internés pour rébellion. Le 5, la grève est générale dans les arsenaux. Conseils (soviets) de marins, de soldats et d'ouvriers assurent la gestion de la base. L'armée impériale se cabre, tire... et se disloque dans l'émeute. La flotte de guerre n'appareillera pas, à quelques unités près. Plus question de « baroud d'honneur »

contre les navires anglais. Le novembre, la révolte essaime au rythme des « descentes » de marins insurgés dans les villes environnantes... et jusqu'à Berlin, toujours isolée par la censure. Mais Kiel, que la rouerie d'un Noske suffira à remettre au pas, ne sera pas le Cronstadt de la révolution allemande. Certes, beaucoup de marins insurgés vont encore mourir dans les rangs de la Volksmarine Division (Division navale du peuple) spontanément levée pour servir la jeune révolution allemande. Malheureusement, pendant ce temps, des sociaux-démocrates couvaient l'œuf du serpent après avoir fécondé la bête immonde...

Cyril

[1] Produit de remplacement de moindre qualité.

[2] Théorie professée par l'extrême droite, selon laquelle la révolution allemande aurait entraîné l'effondrement militaire. C'est évidemment l'inverse qui s'est produit...

[3] Érosion toute relative car l'officier jouit toujours des privilèges d'une caste extrêmement fermée et conservatrice (y compris en première ligne).

